

4329

Paris

9 Septembre 1914



M. Arçhiviste

J'ai appris avec regret par les dépêches
 de M. Daseigneux et par les deux
 lettres que vous avez bien voulu m'écrire
 et dont la deuxième, datée de Samedi
 1, arrive aujourd'hui, combien pénible
 a été votre voyage et avec quelle
 difficulté vous avez pu trouver un
 modeste logement à Tours.

J'ai été bien sensible aux
 sentiments que vous et M. Daseigneux,
 vous avez bien voulu
 me l'insinuer à l'occasion de

ma nomination. Je ne pourrais
en décliner ni l'honneur ni la
charge. J'ai accepté avec le plus
grand empressement, sachant bien
que je serais soutenu de tous côtés.
J'éprouve un vif plaisir à constater
tout les concours dont j'ai été
aussitôt entouré.

L'armée qui livre une
incessante bataille à l'éloigné
de Paris l'envahisseur. Que ce
soit pour toujours ! Ce matin,
à la fin de la séance quotidienne

du Comité de sécurité qui siège
 à l'Hotel de Ville, je disais :
 " Qui nous eût dit, il y a huit
 jours que nous nous serions
 trouvés aujourd'hui dans une
 pareille situation, loin des obus
 dont on nous menaçait et du
 canon que nous n'avons jamais
 entendu !

Je réponds à la question
 que vous avez bien voulu me
 poser. Rien ne fait pressir
 que votre séjour en Touraine

puin être contrarié. Je ne puis
donc pas vous déconseiller de vous
y fixer.

J'ai été peiné d'apprendre
que l'ii ne fut pour lui. D'ailleurs
l'occasion d'un malaise. Il s'en est
heureusement remis. Je veux le
remercier très sincèrement. Il y a
exposé pour vous renseigner si vite
sur un événement que vous avez
si bien accueilli.

Je vois fréquemment M. Reinach,
si lui ai fait part de votre première
lettre. Je suis chargé de vous exprimer
les souvenirs respectueux et très de haute
Veuillez agréer, chère Marguerite,
le hommage de mon dévouement respectueux
— et bien sûr —